

Le Théâtre des Cerises présente

*Elephant*man

1923

La Controverse de Liverpool



De Joseph Lecadre

Genèse

L'histoire de Joseph Merrick, appelé L'Homme-Éléphant, est connue du public grâce au film éponyme de David Lynch, sorti en 1980. Mais trois ans avant le film, un auteur anglais du nom de Bernard Pomerance écrit une pièce à partir de la même source, *Les Mémoires du Docteur Treves*, pièce qui connut elle aussi un succès considérable. La pièce et le film racontent la même histoire, celle de la rencontre du Docteur Treves et de Joseph Merrick, jeune homme souffrant de telles malformations qu'il est exhibé de foire en foire dans des conditions inhumaines. Mais ils ne le font pas de la même manière. Lynch a déstructuré la chronologie des événements, sans doute dans un souci de rythme, et pour profiter des avantages du cinéma, qui permet des changements de lieu instantanés. La pièce, quant à elle, peint des caractères et des sentiments plus complexes. Le théâtre et son langage interrogent davantage l'ambiguïté des intentions des personnages, quand le cinéma privilégie l'action et en induit un certain manichéisme. C'est en voyant le film qu'est née l'idée d'un spectacle sur Elephant Man, et c'est en lisant la pièce, en constatant les points communs et les divergences entre pièce et film que nous avons voulu en apprendre plus sur la vie de Joseph Merrick, que nous avons lu les *Mémoires du Docteur Treves* ainsi que *The true history of the Elephant Man* de Michael Howell et Peter Ford. Ce dernier ouvrage tente de recoller les pièces du puzzle, procédant comme une véritable enquête, cherchant les failles de la version subjective de Treves, remplaçant l'histoire dans sa véracité historique et allant sur les traces de tous ceux qui auraient pu croiser cet homme. On y trouve des archives du directeur de l'Hôpital, le récit de la visite de la reine, Les Mémoires inédites de Tom Norman (le montreur), l'autobiographie qu'Elephant Man vendait à la fin de ses exhibitions, le poème avec lequel il signait ses lettres....

La réalité nous est apparue plus forte que les fictions. Les contrastes entre le tragique et la légèreté y étaient souvent plus saisissants. Une évidence : **la diversité des points de vue sur la situation de Merrick et la question de leur légitimité serait au cœur de notre travail.**

Voici comment est né *ElephantMan 1923, La Controverse de Liverpool*.

Synopsis

1923.

Frederick Treves publie ses mémoires de médecin où il relate, parmi d'autres souvenirs, les quelques années passées auprès de son patient, Joseph Merrick, mieux connu sous le nom d'Elephant Man. Il y raconte comment il put le recueillir dans son hôpital et ré-humaniser cet individu que les malformations dégénératives avaient condamné à une vie de monstre, exhibé de foire en foire. Son ancien « impresario », Tom Norman, se sentant injustement attaqué, demande une audience publique afin de rétablir la vérité. Les deux hommes vont se livrer à une joute verbale et rejouer les passages les plus troublants de la vie d'Elephant Man ; et ainsi tenter de reconstituer la véritable histoire de Joseph Merrick.

C'est le début de ce que l'on appellera plus tard « la Controverse de Liverpool ».

Distribution

Texte : **Joseph Lecadre**

Mise en scène : **Joseph Lecadre et Morgane Maisonneuve**

Direction musicale, composition : **Joseph Lecadre**

Aide à la dramaturgie : **Lisa Paul**

Scénographie et Lumières : **Cécile Gravot**

Costumes : **Patricia Nail**

Avec :

Mathilde Clavier : Mrs Kendal, une soignante,
Clarinette, saxophone, mélodica

Amandine Dolé : Gomm, une étudiante
Violoncelle

Jane Héraud : Une malade, une étudiante, le policier belge
Pianos, flûte, mélodica, glockenspiel,

Joseph Lecadre : Merrick (l'Homme-Elephant), Norman
Percussions

Simon Morant : Docteur Treves
Accordéon, percussion

Le spectacle

« Mais il lui fallait quelque chose pour rendre plus réaliste son personnage de fiction. D'où l'élégant nécessaire qui le transformait en gandin, de même que la couronne à deux sous et le rideau font une grande dame d'une gamine en jupons courts ».

F. Treves - *Mémoires du Docteur Treves*

Nous assistons à l'affrontement de deux hommes. Ils témoignent et font le récit de certains épisodes de la vie de Joseph Merrick. Mais dans ce plaidoyer viennent s'insérer des scènes, comme des reconstitutions ou plus encore comme des illustrations de ce qui est décrit par les mots. De cette manière, le spectacle débute comme si le public allait assister à l'exhibition de l'Homme-Éléphant. Il est invité à rentrer au théâtre comme il rentrerait dans la tente de foire de Norman puis il se focalise sur la partie que nous connaissons mieux, à l'hôpital, dans les mains de Treves. Cette bascule du débat à la représentation, de l'épique au dramatique, laisse la place à la démesure, à la distance, aux rêves et aux commentaires. Ainsi se superposeront deux plaisirs : celui de s'entendre raconter une histoire et celui de voir les comédiens inventer les systèmes permettant de transmettre cette histoire. Les comédiens endosseront plusieurs rôles et rejoindront l'orchestre ou le vestiaire – tous deux à vue – sitôt leur scène terminée, ne cédant rien ni à l'intensité musicale ni au plaisir du jeu. Le tout dans une sorte de tourbillon mettant à profit une virtuosité et une urgence au plateau propice à un sentiment jubilatoire, indispensable contrepoint à la densité du texte.

Sur la scénographie

La vie de Merrick est caractérisée par d'apparents bouleversements qui le mènent des mains du bourreau (Norman) à celles du protecteur (Treves), de l'humiliation des foires au confort d'un « chez soi ». Au fur et à mesure de l'histoire, la chambre où sera recueilli Merrick – et ce avec de bonnes intentions de ses protecteurs - s'avèrera être un nouveau lieu d'exhibition dont il n'aura finalement pas plus de possibilité de s'extraire.

Une scène surélevée et pivotante matérialisera à la fois les tréteaux d'exhibition et la chambre. Un théâtre dans le théâtre qui sera un lieu de foire pour parades monstrueuses et mascarades mondaines. Ce mouvement de rotation permet de simuler la piste de cirque où l'on est à la fois le regardé et le regardant, de lier le dedans et le dehors, le vu et le caché. Cela permet de matérialiser la notion de point de vue et aussi de jouer le hors-champ dans un drame exclusivement centré sur Merrick. Les lumières, quant à elles, ne montreront que ce qu'il faut, laissant dans le noir les indispensables mystères et distribuant les espaces de jeu comme autant de séquences.

L'orchestre est au sol, tourné vers la scène, représentant à la fois la fosse et le parterre. En fond de scène, s'accumulent accessoires, portants remplis de costumes et tables de maquillage. Quelques tentures et meubles finiront de suggérer les changements successifs.

Représenter Merrick

MERRICK – Donc vous vous exhibez pour gagner votre vie. Comme moi avant.

KENDAL – Je n'exhibe pas ma vraie personne, Mr Merrick. Ce que le public regarde n'est qu'une illusion. Ceci est qui je suis véritablement.

MERRICK – Et ceci est qui je suis, moi, véritablement.

Aveu grotesque ou désarmant : à la différence de Kendal (actrice), Merrick ne peut enlever son costume. Il est un esprit enfermé dans un corps. Ce qu'il nous faut représenter c'est un corps handicapé ; corps désaxé, aux articulations contraintes, au visage fixe. Et laisser le plus de place possible au pouvoir d'imagination du spectateur. Suggérer plutôt que montrer. Retarder la vue du monstre, entrevoir sa silhouette, évoquer les difformités sous l'habit.

Sur la musique

La musique est présente dans le texte, ou plutôt dans l'histoire. Mais bien au-delà de sa fonction narrative, elle agit en véritable partenaire pour accompagner le théâtre, pour permettre des respirations et apporter un nouveau souffle aux mots. Le texte est en effet parsemé de *Songs*, chansons parlées-chantées qui apportent toujours un point de vue, un éclairage différent sur la scène mais aussi sur les sentiments des personnages. Ils sont en majorité des soli. Ils s'immiscent parfois dans une scène, ponctuent une idée ou opèrent de manière autonome.

Des ambiances de cabarets berlinois de Kurt Weil aux ballades claudicantes d'un Marc Ribot (guitariste notamment aux côtés de Tom Waits), nos musiques sont à la fois épiques et aigrettes, solennelles et épurées ; légères dans leurs mélodies et érayées dans leurs timbres. Notre orchestre, composé de multi-instrumentistes, est acoustique, c'est-à-dire au même niveau que la voix parlée. Il est une sorte de fanfare désenchantée aux sonorités entraînantes, qui racle, grince et sue ; à l'image de cette humanité à la fois généreuse et crasse, splendide et terrifiante. Des musiques de théâtre qui nous aident à prendre du recul sur ce qui se déroule sous nos yeux ou au contraire d'en mesurer toute la gravité.

Points de vue dramaturgiques

Qui a raison : celui qui prend l'autre comme il est et qui lui trouve une place, en reconnaissant qu'il le fait également par intérêt, ou celui qui cherche, se croyant désintéressé, à rendre à l'autre sa dignité d'homme en cherchant à le conformer à une norme qui ne peut lui convenir ? Lequel, du réaliste cynique ou de l'idéaliste débonnaire rencontre réellement l'altérité de Merrick, comprend ce que peut être son humanité ? Voilà ce que soulève cette controverse, et voilà ce qu'elle ne parviendra pas à trancher. Une aporie devant une telle situation : où est l'humanité de celui qui ne peut pas vivre comme un homme ? Qui ne peut pas – au premier abord tout au moins – être *regardé* comme un homme ?

MERRICK - Voyez-vous. Avant, lorsqu'on venait me voir dans les boutiques ou dans les foires, personne ne songeait un seul instant à ce que je pouvais éprouver. Aujourd'hui c'est pire. Tout le monde y songe mais personne n'y peut rien changer.

Ce qui fait le drame de Merrick (et est aussi à l'origine de l'engouement populaire de son histoire), c'est le fait que son humanité - faite d'ingénuités, de croyances, de désirs - transperce finalement la peau du monstre. Qu'il a les moyens linguistiques et culturels d'exprimer ses sentiments et ses idées. Et qu'il aspire aux mêmes plaisirs que ses contemporains. Merrick souhaite – et c'est ce qui causera sa perte - « être un homme comme tout le monde ». Mais est-ce seulement possible ? Détail aussi tragique que grotesque : pourquoi désire-t-il un nécessaire de coiffure alors qu'il n'a pas de cheveux ?

Vouloir être comme les autres, posséder ce qu'ils convoitent, avoir les mêmes aspirations spirituelles ou matérielles : plus il « s'humanise » moins il est lui-même. La norme vers laquelle il tend efface son altérité. C'est plus confortable. Merrick, tout monstrueux qu'il est, n'échappe pas à cette humanité-là.

Treves, Norman, Merrick, et aussi Gomm et Kendal, à savoir tous les personnages de cette histoire sont traversés par des paradoxes, tissent une toile d'araignée dans laquelle la pensée risque de s'engluer. Loin de la morale simpliste qui est souvent celle des pièces qui parlent de la monstruosité (le monstre n'est pas celui qui en a l'air), la pièce ne se veut pas édifiante, loin de là. Elle interroge, sans réponses, les complexités d'une situation humaine qui se trouve être une histoire vraie.

On se demandera en écoutant Treves si une bonne intention suffit pour faire une bonne action, si une intention véritablement désintéressée est possible, ou si Treves ne fait pas de Merrick l'objet qui lui permet de mesurer sa grandeur d'âme, un miroir dans lequel il se contemple. On aura envie de demander à Norman et à Merrick si être humain, c'est être comme les autres. Est-ce le regard de l'autre qui fait notre humanité ?

Si ces questions se rattachent ici immédiatement à notre histoire, elles touchent plus largement la question du handicap et celle de l'altérité. Ne peut-on comprendre l'autre qu'en

en faisant un autre soi ? Peut-on le comprendre en le laissant être autre ? Questions universelles et terriblement actuelles.

La Production :

Création en résidence au Petit Théâtre de Pouancé(49), à la Gobinière à Orvault (44), au Studio Théâtre à Nantes (44).

Coproductions :

Compagnie Patrick Cosnet (Théâtre de Pouancé) – Le Théâtre Quartier Libre à Ancenis
Angers-Nantes Opéra pour la création des costumes

Avec le soutien de La Région des Pays de la Loire, du Conseil Général de Loire-Atlantique, de la Ville de Nantes et de la SPEDIDAM.

Calendrier de tournée 2015/2016

Théâtre de Pouancé (49)

Le 20 novembre 2015 à 20h30

L'Odysée à Orvault (44)

Le 24 novembre 2015 à 20h30

Le Théâtre du Champ de Bataille à Angers (49)

Le 3 décembre 2015 à 19h30

Le 4 décembre 2015 à 20h30

La Salle Vasse à Nantes (44)

Du 9 au 11 décembre 2015 à 20h30

Théâtre Quartier Libre à Ancenis (44)

Le 22 janvier 2016 à 20h30

Contact :

Le Théâtre des Cerises

44 rue de Bel Air

44000 Nantes

Chargée de production : Marine Charles

Téléphone : 02.53.90.68.32

E-Mail: theatredescerises@club-internet.fr